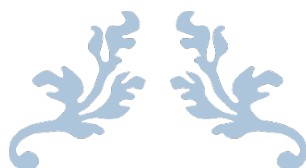


Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

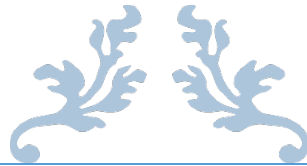
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société

Sous la direction de :
Fatié OUATTARA



REVUE LES TISONS

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025
e-ISSN: 2756-7532; p-ISSN: 2756-7524

Revue LES TISONS, Numéro 0004 – déc. 2025

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

<http://www.revuelestisons.bf>

revuelestisons.ujkz@gmail.com

lestisons@revuelestisons.bf

e-ISSN: 2756-7532

p-ISSN: 2756-7524

S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso

Numéros déjà parus

Revue LES TISONS, Numéro spécial, septembre 2025

Revue LES TISONS, No 0003, juin 2025

Revue LES TISONS, Numéro spécial, mars 2025

Revue LES TISONS, No 0002, décembre 2024

Revue LES TISONS, No 0001, juin 2024

Revue LES TISONS, Numéro spécial, Vol.1 et 2, janvier 2024

Revue LES TISONS, No 0000, Vol.1 et 2, décembre 2023

Présentation de la revue

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme dans le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la

science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : Anthropologie, Communication, Droit, Écologie, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique en publication (ligne et papier).

Mode de soumission et de paiement

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : estisions@revuelestisons.bf; revuelestisons.ujkz@gmail.com.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

Considération éthique

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

Normes éditoriales

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);

- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogenes*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères

compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (200 mots maxi, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais.

Direction de publication

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

Secrétariat de rédaction

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Beli Alexis NÉBIÉ, Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Édith DAH, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Mathieu Beli DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

M. Jean Baptiste PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

M. Saïdou BARRY, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

Comité de lecture

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr M. Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Awa OUOBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso);

Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso);

Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Firmin GOUBA, MC, Philosophe, IPERMIC/Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Gninlan Hervé COULIBALY, MA, Sociologue, Université Péléforo GON COULIBALY (Côte d'Ivoire) ;

Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Isidore YANOOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso);

Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso);

Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso);

Dr R. U. Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Rasmata BAKYONO/NABALOUM, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO ((Burkina Faso);

Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso);

Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso);

Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso);

Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

Comité scientifique international

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso);

Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);

Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso);

Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo);
Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);
Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire);
Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso);
Pr Emmanuel Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun);
Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin);
Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique);
Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun);
Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique);
Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);
Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso) ;

Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada);

Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France);

Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada);

Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique);

Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo);

Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso) ;

Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso);

Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Pr Sébastien YOUGBARÉ, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso);

Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali);

Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire);

Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo);

Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun);

Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire);

Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger);

Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali);

Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire);

Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France);

Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire);

Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal);

Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali);

Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire);

Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal);

Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique);

Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France);

Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France) ;

Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

**Le deuxième livre de « l’ethnologue » africaniste.
De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe**

*The second book by the Africanist "ethnographer".
From Michel Leiris to Valentin Yves Mudimbe*

MORO NGOMO Will's Ulrick Conf
École Normale Supérieure de Libreville
willsmoro@gmail.com

Résumé : De nombreux chercheurs africanistes publient un récit en complément de monographies, résultat de leur enquête de terrain. De Michel Leiris à Manthia Diawara, le phénomène s’observe. Venant de chercheurs, les récits produits prennent la forme et le ton de l’autobiographie intellectuelle. Le présent article examine quelles continuités s’établissent entre les modèles littéraires du récit de vie et les procédés scientifiques de la monographie, à contre-courant du « deuxième livre de l’ethnologue » théorisé par Vincent Debaene, auquel l’on préfère la réalité d’un double livre. Les analyses de soi comme objet d’étude et celles d’un objet extérieur naissent d’un même mouvement.
Mots-clés: Récit, Monographies, Autobiographie intellectuelle, Ethnologue, Double livre.

***Abstract:** Many Africanist researchers publish a story in addition to monographs, results of their research. From Michel Leiris to Manthia Diawara, the phenomenon is observed. From researchers, product narratives take the form and tone of the intellectual autobiography. This essay examines how continuities are established between the literary models of the life story and scientific processes of the monograph, against the current of the “second book of the ethnographer” theorized by Vincent Debaene, which you prefer the reality of double book. Self-analysis as object and those of an external object born of the same movement.*

***Keywords:** Narrative, Monographs, Intellectual autobiography, Ethnographer, Dual book.*

Pour citer cet article

Will's Ulrick Conf MORO NGOMO, 2025, « Le deuxième livre de « l’ethnologue » africaniste. De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe », *Revue LES TISSONS*, No 0004, décembre, pp. 383-401.

Introduction

Depuis l'*Afrique fantôme* de l'ethnologue français Michel Leiris (Leiris, 1934), en 1934, publié à la suite de son expédition Dakar-Djibouti menée avec Marcel Griaule entre autres, s'est établie dans l'africanisme une tradition de récit personnel aux allures de témoignages, en complément de la monographie scientifique (Leiris, 1992, 1948). Ce récit personnel prend le nom de « deuxième livre de l'ethnologue » (Debaene, 2010) selon la formule de Vincent Debaene. Cette double pratique d'écriture s'observe chez l'anthropologue et sociologue Georges Balandier à la suite de Leiris — *L'Afrique ambiguë* (1957) et *Histoires d'Autre* (1977) (Balandier, 1957, 2008) —, comme l'on en retrouve des bribes dans l'œuvre de Jean-Loup Amselle.

En considérant les œuvres mentionnées, cette démarche prend forme dans un projet d'autobiographie intellectuelle. Or, qu'on en ait conscience ou non, le récit de vie ou de voyage relève d'abord du registre littéraire bien qu'il s'inscrive dans une tradition déjà ancienne des sciences humaines. Entre la distance critique de la monographie et la mise en scène de soi de l'autobiographie, s'établissent différents niveaux de vérité sur l'auteur et sa recherche.

L'intérêt de cette réflexion consiste à examiner le parcours littéraire de quelques africanistes français et africains qui publient conjointement à/ou à la suite des monographies des récits de vie. Il s'agira de montrer qu'en tant que chercheurs et auteurs de nombreuses monographies, ils n'en entrevoient pas moins de l'autobiographie intellectuelle relevant plutôt de la démarche littéraire. Si au début de l'africanisme, « l'autobiographie est [encore] un genre de l'anthropologie », selon Bernard Mouralis (Mouralis, 1997, pp. 105-134), réduite à une dimension documentaire, son statut n'en a pas moins progressivement évolué. Entre l'exigence de la « restitution d'une culture par le dedans », selon la formule de Claude Lévi-Strauss, relevant d'un simple questionnaire ethnologique et la restitution d'une expérience de recherche par le dedans, c'est plutôt l'autobiographique comme approche qui s'est généralisé.

Dans la perspective de ces recoupements et parallélismes de l'autobiographie et la recherche en sciences humaines et sociales

dans l'africanisme, la présente étude est amenée à considérer le double livre du chercheur, au cœur duquel s'établit une simultanéité entre la monographie et le récit, plutôt que le « deuxième livre de l'ethnographe », assez soucieux de l'écart chronologique et de l'assignation des genres.

Par autobiographie, Philippe Lejeune entend « le récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier l'histoire de sa personnalité » (Lejeune, 1998, p. 10). Mise en relation avec la recherche en sciences humaines sur l'Afrique, l'autobiographie présente un paradoxe : celui de concilier l'analyse les savoirs scientifiques et le discours réflexif de l'auteur.

Puisque le savoir scientifique est avant tout celui qui se vérifie, l'on est en droit de se demander si le « deuxième livre de l'ethnographe », défini par Debaene par les catégories du littéraire ou du non-scientifique, n'informe pas sur le parcours intellectuel de son auteur et sur ses axes de recherche. Des procédés littéraires, en l'occurrence l'autobiographie intellectuelle, peuvent-ils comporter du scientifique ? Pourquoi des chercheurs en sciences humaines ou sociales éprouvent-ils le besoin de raconter leur expérience de terrain conjointement à leurs publications scientifiques ?

La perspective examinée dans cet article fait déjà l'objet de nombreux travaux critiques de référence (Adam, 1990, pp. 251-281). Le présent travail y ajoute l'hypothèse d'un projet d'autobiographie intellectuelle chez certains africanistes qui naît du même mouvement que le projet monographique. Jean-Loup Amselle multiplie des séquences autobiographiques dans ses monographies, alors que Bernard Mouralis signe une postface à l'ouvrage collectif de Justin Bisanswa et Kavwahirehi Kasereka en 2011 (Mouralis, 2011, pp. 561-589) sur le modèle d'une autobiographie intellectuelle.

À la suite ou en contrepoint de ces chercheurs européens, l'on observe depuis la décennie 1970 et surtout 80, une tendance chez de nombreux chercheurs africains à mêler les démarches courantes en sciences humaines et les écritures de soi. Démarches observées chez Valentin Yves Mudimbe et Manthia Diawara, parmi d'autres, qui recourent les analyses sociologiques ou critiques une auto-analyse, suivant le modèle de l'autobiographie intellectuelle. Cette mise en miroir d'africanistes français et des penseurs africains, à la lumière

de leurs écrits autobiographiques et auto-réflexifs interroge sur la posture scientifique ou littéraire de ces auteurs. La notion de posture garde ici le sens qu'en donne Meizoz, de mise en scène d'un ethos discursif au sein même du texte littéraire ou scientifique ; scénographie qui s'apparente de fait à une démarche littéraire.

En 1990, Mudimbe se met en « retrait » pour écrire une autobiographie intellectuelle, publiée en 1994, *Les Corps glorieux des mots et des êtres*. C'est pourtant en *Parables and Fables*, une monographie scientifique, qu'il voit le « plus autobiographique de [ses] ouvrages » (pp. 157-158). Les problématiques scientifiques ne racontent-elles pas implicitement l'itinéraire personnel de l'auteur ?

1. De l'africaniste comme objet

De la mission qu'il effectua au Soudan français (Mali actuel) et en Éthiopie, Leiris tira un récit autobiographique, *Afrique fantôme* en 1934, témoignage sur son expérience du terrain en tant que chercheur, avant les monographies qui s'ensuivirent. Avant son expérience ethnographique, Leiris est déjà connu comme romancier et poète dans les années 1920. L'on est ainsi en droit de se demander si l'expédition ethnographique n'a finalement pas pour effet immédiat de réveiller les amours littéraires chez Leiris, par la publication immédiatement après la mission d'un récit plutôt que d'une monographie. C'est ce besoin de narration au cœur de son expérience scientifique qui est sans doute central dans le présent travail.

Par ailleurs, il faut rappeler que l'ordre chronologique du « deuxième livre » n'est pas classique : *La langue secrète des Dogons de Sanga (Soudan français)* est publiée quatorze années après *Afrique fantôme*, comme s'il avait fallu du temps à Leiris d'assimiler cet univers nouveau pour lui qu'est alors l'ethnographie. Dans l'ordre du temps, le deuxième livre vient avant le premier chez Leiris, et l'on peut légitimement s'interroger sur le statut plus général de la littérature dans le parcours de l'ethnologue. Georges Balandier décrit à ce titre son illustre mentor en de termes fort éclairants. Sa courte biographie à Leiris insérée dans *Civilisés*, dit-on en témoigne :

Il [Leiris] effectua avec la retenue qui lui était propre mes apprentissages initiaux. C'est de Leiris que je reçus l'impulsion

principale me conduisant à choisir l'africanisme, alors que j'étais encore indécis. C'est à lui que je dois de ne pas avoir laissé mon métier d'ethnologue annuler mon besoin de littérature. Il lut le manuscrit de mon premier livre, autobiographie romancée, bilan avant mon premier départ pour l'Afrique. Il aida à sa publication. Je découvris *L'Afrique fantôme* par un exemplaire de la première édition sauvé du naufrage auquel la censure germano-vichyste l'avait condamné. [...]

Il fallait — est-il écrit — “tenir scrupuleusement un carnet de route”, “tenir en coin et dans les recoins”, ne céder en rien à la tentation de taire une part de la vérité. C'est par cet engagement total, et par le scrupule de tout consigner, que l'amateur se transforme en un ethnographe minutieux, incisif, critique de l'autre et de soi. La relation de Michel Leiris, cette succession de choses vécues, vues et rapportées, conserve sa validité scientifique. [...]

Dans le même temps où Leiris accomplit son parcours d'ethnographe appliqué, il se fait autrement écrivain, il se transforme par l'écriture en tenant librement le journal de l'exploitation de l'exploration scientifique. Il y inscrit une chronique personnelle, l'œuvre ethnographique et l'œuvre autobiographique naissent d'un même mouvement et se lient, *L'Afrique fantôme* annonce cette ethnographie de soi-même inaugurée par ce livre d'impitoyable sincérité, *L'Âge d'homme* (Blandier, 1957, pp. 38-39).

Le « besoin de littérature » et le « métier d'ethnologue » se recoupent dans le mouvement même qui concilie la création littéraire et la « part de la vérité ». Par ailleurs, ce qui est intéressant ici ne réside plus seulement dans le registre chronologique du deuxième livre ; Leiris entreprend dans *L'Afrique fantôme*, poursuit Balandier, une « ethnographie de soi-même ». Dans le geste de son enquête de terrain, Leiris accomplit une objectivation de soi qui génère simultanément « l'œuvre ethnographique et l'œuvre autobiographique ». Or le procédé ainsi décrit est au cœur de l'autobiographie intellectuelle : l'auteur, sujet de discours et analyste d'objet devient l'objet de ses propres analyses à la lumière de ses expériences et de son parcours.

Le besoin de littérature et l'exigence du métier d'ethnologue ne s'échelonnent pas dans l'œuvre de Leiris, pas plus qu'ils ne se

superposent ; ils s'emboîtent pour mieux donner à voir le double exercice du droit à la subjectivation et à l'objectivation de l'auteur. Loin donc d'être irréductiblement un récit littéraire, le « deuxième livre » comporte de nombreux éléments déjà présents dans la monographie scientifique, si l'on s'en réfère au parcours de Balandier.

Trois livres font figure de récits de vie dans la bibliographie de Georges Balandier : *Tout compte fait* (1947), *L'Afrique ambiguë* (1957) et *Histoire d'Autres* (1977). En dehors de *Tout compte fait*, première publication de l'auteur, les deux autres viennent après la parution de quelques-unes de ses monographies scientifiques. Ces apparitions dans l'ordre chronologique confèrent à ces ouvrages littéraires, — non scientifiques ? — un statut ambivalent : celui du premier et du deuxième livre à la fois. Ce qui consacre le double livre au détriment du « deuxième livre ». De même, sur de nombreuses et d'importantes séquences, leurs contenus réels ne tranchent pas radicalement avec ceux des monographies dites scientifiques de l'auteur.

D'emblée, Balandier propose les aspects d'une autobiographie d'ethnologue, en même temps qu'il rappelle implicitement le but d'une autobiographie intellectuelle, la relecture critique et l'interprétation de ses propres écrits à la lumière du contexte existentiel, politique ou historique. « Un ethnologue est mobile par fonction ; je le fus, je le reste, pour cette raison et surtout par choix. Ma présentation de moi-même est une auto-bio-géo-graphie. Elle m'impose les questions auxquelles mes premiers livres tentaient déjà de répondre », précise-t-il dès l'*incipit* de son récit (Balandier, 1955, 1536-1567).

Ces influences de Leiris sur Balandier, déjà esquissées plus haut, acquièrent ici une autre signification. Les deux autobiographies intellectuelles de Balandier sont calquées sur le modèle de *L'Âge d'homme* et de *L'Afrique fantôme* de Leiris ; elles tracent ainsi une autre voie dans l'africanisme qui s'attarde aussi bien sur la compréhension de l'Afrique que sur celle du chercheur à travers son objet d'étude par la médiation des procédés narratifs. Dans ces conditions, la littérature ne revêt plus seulement la signification de belles formes ou d'ornements esthétiques, elle renvoie à toute quête de sens dont la production de soi fait partie.

Mais la formule de « production de soi » à la lumière d'une autobiographie, fût-elle intellectuelle, revêt une signification particulière. Bien que récit factuel, l'autobiographie a souvent fait l'objet d'interrogations sur ses rapports à la réalité. L'auteur qui écrit un récit ne garantit pas l'authenticité des expériences racontées quand bien même celles-ci relèveraient de son terrain. La dimension de « carnets de terrain » avérée dans *l'Afrique ambiguë* de Balandier suivant le modèle de *L'Afrique fantôme* de Leiris, donnant à voir une recherche en train de se faire, n'en laisse pas moins libre cours à l'invention de l'auteur. À titre d'exemple, ses analyses sur les Lébou, dans *l'Afrique ambiguë*, ou sur les peuples d'Afrique Centrale, figurent déjà dans ses deux thèses publiées sous les titres, non moins provocateurs, de *Sociologie des Brazzavilles noires* et *Sociologie actuelle de l'Afrique noire* (Balandier, 1955).

On ne tolérait ni spontanéité dans le choix, ni improvisation dans les règles d'existence commune que se donne le couple. Aussi, lorsque l'efficacité des liens sociaux se relâche, lorsque la famille restreinte tend à trouver plus d'autonomie, lorsque les éléments du couple doivent établir leurs rapports de manière plus libre et plus improvisée, de multiples incertitudes ou impossibilités surgissent. Il reste difficile d'aménager des rapports qui n'obéissent plus aux contraintes rigoureuses de la tradition, mais laissent au contraire la possibilité de faire prévaloir les exigences personnelles sur celles de la communauté.

Le passage précédent à l'allure d'une analyse est pourtant tiré du premier récit de Balandier. Il illustre ainsi les formes de dialogue qui s'établissent chez ces auteurs entre essai et récit et qui font s'emboîter les deux catégories de discours dans leurs écrits. Toutes choses qui récuse le statut exclusivement « littéraire » ou « non scientifique » en lui conférant une dimension plus complexe.

2. Postérités et émules

Or la tendance initiée par Leiris et Balandier depuis les années 30 trouve une remarquable continuité actuellement, tant dans les sciences humaines et sociales que dans les études littéraires. Alain Ricard, Bernard Mouralis et Jean-Loup Amselle sont exemplaires de cette continuité. En 1995, Alain Ricard publie *Littératures d'Afrique*

noire. Des langues aux livres (Ricard, 1995), une étude très approfondie sur les littératures en langues africaines. Cette monographie aux allures de panorama donne une première mesure de ce qui constitue l'axe de recherche du critique littéraire français : reconstituer une histoire littéraire fondée sur les humanités africaines.

Un article du même auteur paru en 2004, « De l'africanisme aux études africaines : Textes et humanités » (Ricard, 2004, pp. 171-192), va donc préciser cette démarche, en allant chercher ses modèles dans les sciences humaines —Melville Herskovits, Georges Balandier, Maurice Delafosse ou Diedrich Westermann. On retrouve une année plus tard de nombreuses séquences de cet essai enchâssées dans *La formule Bardey*, son carnet de voyages et le récit de son itinéraire intellectuel (Ricard, 2005).

Cette démarche est semblable à celle de Bernard Mouralis, auteur d'importantes et nombreuses monographies sur l'histoire et les littératures africaines, lorsqu'il reprend dans une postface « l'itinéraire de son parcours intellectuel », lui offrant ainsi la dimension d'autobiographie intellectuelle. Comme critique littéraire, son intérêt pour la sociologie dans son parcours est significatif des relations entre les sciences humaines et les textes littéraires. Pour s'en convaincre, il suffit de voir la dette de sa notion de « principe de réalité » à Georges Balandier.

Pendant longtemps, la recherche africaniste a laissé en dehors de son champ d'investigation les littératures africaines écrites en langues européennes. Celle-ci étudiait les sociétés africaines, les langues africaines, les littératures orales et écrites produites dans ces langues, les pratiques religieuses. Comme devait le montrer si fortement Georges Balandier, dans *Sociologie actuelle de l'Afrique*, elle tendait ainsi à sous-estimer l'insertion de ces sociétés et leurs productions culturelles dans l'expérience historique de la « situation coloniale » et, par conséquent, les conflits et les dynamiques dont elles étaient le théâtre.

Cette attitude reposait sur une conception qui opposait en quelque sorte une Afrique « profonde » et une Afrique « superficielle » —et plus récente—, dont les caractéristiques et les manifestations ne constituaient pas l'Afrique « véritable » qui, seule, méritait d'être étudiée. À cet égard, Marcel Griaule avait représenté un exemple particulièrement significatif en mobilisant toute son énergie et, il faut

dire aussi, son génie pour essayer de faire apparaître, tel un chercheur de trésor, le noyau dur et inaltéré de l'africanité véritable.

Or, on ne peut que le constater, les littératures produites dans les langues européennes font aussi partie de la réalité de l'Afrique, et cela depuis plusieurs siècles. Les étudier, c'est donc, tout simplement, tenir compte du principe du principe de réalité (Mouralis, 2011, p. 562).

Le principe de réalité qui consiste à inscrire, selon Mouralis, les littératures africaines europhones dans le champ d'études africaniste s'inspire clairement de la théorie de la « situation coloniale » de Balandier qui rend avant tout compte des mutations survenues avec l'entreprise coloniale, mais en général, avec la présence occidentale en Afrique. C'est ainsi que le premier point « Vers le principe de réalité » revient sur les hypothèses défendues dans son premier ouvrage publié, *Individu et collectivité dans le roman négro-africain d'expression française* (1969) ; tout comme *Les contre-littératures* (1975), objet du deuxième point, sont évoquées pour examiner le « statut des textes » en littérature. Pourtant, même dans un récit, le retour critique d'un auteur sur son œuvre scientifique donne au lecteur des informations de même nature que celles contenues par des œuvres d'origine. Le « premier livre » sera encore plus proche du « deuxième livre » qu'il n'y paraît.

L'autre aspect qui rattache Mouralis et Ricard à Balandier est l'intérêt que celui-ci a eu pour les littératures africaines directement, au point d'y avoir consacré une sorte d'« introduction » dans l'« Encyclopédie de la Pléiade » en 1955, sous la direction de Raymond Queneau (Balandier, 1955, pp. 1536-1567). Ces passages entre littérature et anthropologie laissent peu de lisibilité au découpage « premier livre » versus « deuxième livre » dont ils fusionnent les éléments pour en faire un double livre.

Si dans le cas de Mouralis et Ricard, l'on a des critiques littéraires inspirés par les sciences humaines, Jean-Loup Amselle sera plutôt l'anthropologue attiré par la littérature. Depuis environ une quinzaine d'années, l'œuvre d'Amselle est traversée d'une veine autobiographique ou auto-réflexive. Ainsi, de nombreuses séquences personnelles sont enchâssées dans son analyse scientifique, de ses *Logiques métisses* (1990) à *Psychotropiques* (2013), *Branchements* (2001), *L'Occident décroché* (2008) ou ses *Révolutions* (2010) (Amselle, 1990) ;

comme il signe un essai relevant explicitement de l'autobiographie intellectuelle, en 2010 (Amselle, 2010, pp. 96-113).

Sans mettre de côté la dimension de recherche que comportent ses travaux, Amselle leur adjoint une dimension critique qui nous semble déjà préfigurer les inflexions auto-réflexives et autobiographiques, ainsi que l'atteste ses *Logiques métisses* :

L'anthropologie, comme du reste les autres sciences sociales, ne saurait prétendre à l'objectivité, ce qui ne veut pas dire pour autant que n'importe quel discours soit justifié à propos de telle ou telle population. Une attitude prudente requiert l'élucidation des partis pris le plus souvent implicites qui hantent les différentes œuvres ethnologiques, ce qui suppose de la part de l'ethnologue une sorte d'auto-analyse (Amselle, 1990, p. 60).

L'ouvrage de 1990 articule ainsi une critique de la « raison ethnologique » à une affirmation de la subjectivité de l'ethnologue. C'est d'ailleurs dans ce statut que celui-ci parvient à élaborer une véritable auto-analyse. La notion d'auto-analyse est celle qu'emploie Amselle lui-même dans une note à une note à la suite de la mention ci-dessus, qui renvoie directement à Pierre Bourdieu dans *Choses dites* en 1987. L'auto-analyse s'énonce alors comme une critique de l'autorité scientifique des disciplines en sciences humaines et sociales, en même temps qu'elle instaure la dimension auctoriale du chercheur.

À partir de *Branchements*, la pratique autobiographique chez Amselle devient plus courante : le chapitre IV de ce livre se donne à lire comme un journal ethnographique ou des « carnets de terrain », qui conjoignent les recherches sur le N'ko et l'itinéraire africain de l'auteur, de Bamako au Caire, puis du Caire à Conakry.

Dans *L'Occident décroché*, le chapitre III, intitulé « le décrochage juif », offre tout à la fois un retour sur le renouveau des études juives, incarné par des penseurs comme Benny Lévy ou Emmanuel Lévinas, et sur la naissance de la vocation africaniste chez l'auteur.

De même, le prologue de *L'art de la friche*, en 2005, la conclusion de *Rétrovolution* en 2010, le prologue de *L'anthropologue et le politique*, en 2012, la fin du deuxième chapitre de *Psychotropiques*, en 2013, s'offrent régulièrement au lecteur comme autant de moments autobiographiques ou d'actes auto-réflexifs. Si les éléments

autobiographiques et analytiques se recourent au sein du même corpus, c'est plutôt le double livre qui s'affirme comme réalité chez chercheurs.

Quel pouvait être l'état d'esprit d'un jeune Juif issu d'une famille assimilée au sortir de la Seconde Guerre mondiale ? Né en 1942 à Marseille, ville située alors en zone libre, j'ai été néanmoins, et bien que mes parents aient été contraints à l'exode, circoncis par un rabbin. Cette circoncision, jointe au fait que j'ai failli mourir lors de ma naissance, m'a donné d'emblée le statut de survivant. Ballotté tout au long de la guerre entre différents lieux et ayant échappé avec les miens à plusieurs dénonciations, j'ai débarqué dans la période d'après-guerre en ayant évité le pire mais portant sans doute inscrit au plus profond de moi-même les stigmates du rescapé : [...] Je fais partie de la génération jazz et c'est de là qu'est venu mon intérêt pour l'Afrique, ou plus précisément pour l'Afrique "noire" (Amselle, 2010, pp. 53-54).

De nombreuses séquences autobiographiques et auto-analytiques des ouvrages d'Amselle visent donc à clarifier le rapport du penseur à ses objets et la genèse de son intérêt pour lesdits objets.

Cette réflexivité, acte intellectuel plutôt que social, s'affranchit de la simple subjectivité telle qu'elle se trouve inscrite dans l'autobiographie classique — il ne s'agit pas seulement de parler de soi en tant qu'individu en société. Elle interroge ce qui rend possible la recherche scientifique du point de vue de l'auteur. Chez Amselle, ce n'est pas un récit de vie, mais une rétrospective sur l'itinéraire intellectuel programmé par leurs ouvrages scientifiques. Le lecteur ne peut s'empêcher d'y voir se profiler la question liée à la frontière entre la critique, l'autocritique et le récit dans un texte réflexif.

L'auteur ou le chercheur qui s'engage à retracer le parcours de son œuvre scientifique ou intellectuelle se heurte, d'emblée, à une autocritique ou une critique de son œuvre. L'autobiographie intellectuelle courante chez ces chercheurs en fait des lecteurs de leurs propres écrits, tout en consacrant la fonction métadiscursive essentielle dans ce genre de discours. L'autobiographie intellectuelle n'a pas la forme de « regrets » ou de « confessions », auxquels le récit de vie classique emprunte divers éléments ; mais dans les cas de Mouralis et de Ricard, de simples « retours sur un parcours » à des fins de cohérence. La circonspection que Mouralis affiche à l'égard

de la forme classique de l'autobiographie à la suite de Pierre Bourdieu, comme signalé dès l'*incipit* de son texte, ne se dévoile pas comme une prétérition voire une apodixie.

Tenter de retracer son propre parcours de recherche et d'enseignement, comme m'y invite si amicalement Justin Bisanswa pour clore cet ensemble de contributions, n'est pas une tâche facile. J'y vois d'emblée deux obstacles.

Le premier réside dans ce que j'appellerai la tentation du finalisme, attitude qui consiste à penser que ce parcours a un sens et qu'il était d'emblée prévisible et programmé dès le début, voire dès l'enfance.

Le second renvoie à une préoccupation plus personnelle : je ne suis pas sûr que l'auteur ait nécessairement quelque chose à dire sur ce qu'il a écrit et qu'il doive être considéré en conséquence comme l'interprète autorisé de ses textes. Dès lors qu'il a accepté l'acte de publication, il a passé une sorte de contrat avec ses lecteurs et ce sont ces derniers qui désormais ont la parole. Deux risques auxquels se heurte fréquemment l'entreprise autobiographique, implicite ou explicite. C'est dans cette perspective que j'évoquerai quelques aspects de ce parcours en essayant en particulier de me garder de cette "illusion biographique" dont parlait Pierre Bourdieu.

Le refus de l'« illusion biographique » par Mouralis, comme Bourdieu avant lui, installe son texte dans une dimension auto-analytique. Ces aspects qui conjoignent récit personnel et démarche analytique chez les africanistes européens recoupent quelques pistes développées par penseurs africains contemporains.

3. Parcours africains du « deuxième livre »

Parmi les monographies les plus connues de Valentin Yves Mudimbe, il y a *L'Autre face du Royaume* (1974), *L'Odeur du Père* (1982), *The invention of Africa* (1988), *The Idea of Africa* (1994), *Parables and Fables* (1997) ou *Tales of Faith* (Mudimbe, 1973). De monographies interdisciplinaires, qui conjuguent philologie, philosophie, sociologie, anthropologie, littérature.

Parallèlement, il les complète par deux récits de voyage et une autobiographie intellectuelle : *Carnets d'Amérique*, publié en 1976, préfigure chez Valentin Yves Mudimbe une tendance qu'il conforte et approfondit avec *Les Corps glorieux des mots et des êtres*, en 1994, et *Cheminements, carnets de Berlin*, en 2006 (Mudimbe, 1974). Cette tendance

est marquée par l'inscription de l'autobiographie intellectuelle dans le programme scientifique.

Ces textes ouvertement autobiographiques et auto-réflexifs, selon les modalités du récit de soi ou celles du récit de voyage, recourent de nombreux essais de l'auteur d'origine congolaise, au point que celui-ci voit en *Parables and Fables*, « le plus autobiographique de [ses] ouvrages » (Mudimbe, 1991, pp. 157-158).

Démarche déroutante donc, qui indique cependant la permanente co-présence du sujet de discours et de son objet, devenu entre-temps un sujet. Bien qu'estampillées par l'institution monographie, autobiographie intellectuelle ou récit de voyage, les œuvres de Mudimbe font s'emboîter les « deux livres », en les faisant se recouper sans cesse. Les problématiques scientifiques ne racontent-elles pas implicitement l'itinéraire personnel de l'auteur ? Où se situent les points d'accord entre Mudimbe et les africanistes français ?

D'abord, l'hommage rendu par Mudimbe à l'œuvre de Balandier dans son autobiographie intellectuelle, *Les Corps glorieux des mots et des êtres*, qu'il dit relever de l'« africanisme critique » (Mudimbe, 1994, p. 91) est assez représentatif des influences de l'un sur l'autre.

Ensuite, Jean-Paul Sartre est un modèle commun aux deux penseurs. En dehors du fait que l'autobiographie intellectuelle de Mudimbe est écrite suivant le modèle de celle de Sartre, *Les Mots* : l'importance de la photographie, le portrait de soi-même sur le mode d'une auto-objectivation à la troisième personne, etc., le penseur congolais consacre de longues séquences de réflexion sur Sartre et son influence sur sa pensée.

Semblablement, Balandier insiste sur l'influence du philosophe existentialiste sur sa pensée africaniste. Sa notion de « situation coloniale » porte indéniablement l'empreinte de l'analyse des « situations » qui a longtemps préoccupé Sartre. Celui-ci apprit à ses deux émules, entre autres, la primauté du contexte historique. C'est chez Jean-Paul Sartre notamment que Balandier trouve les outils de ce qu'il désigne en parlant de ses démarches scientifiques par « une anthropologie dynamique et critique » ou une « anthropologie dynamiste ».

Sartre s'imposait par sa présence multiple, il était le seul qui pouvait concevoir et incarner la figure de l'« intellectuel total ». J'étais pourtant plus discret que d'autres qui composaient sa suite, grandement sous influence. Il m'apprenait à mieux allier la liberté à une authentique

exigence de responsabilité, à mieux assumer la production de soi par soi-même, à défaire les nœuds de mes entraves. Je recherchais dans son œuvre ce qui, immédiatement accessible, s'accordait à mes préoccupations (Balandier, 1955, pp. 25-26).

L'exigence de « production de soi par soi-même » qui accompagne les travaux de Balandier et de Mudimbe sape profondément les bases d'une discipline comme l'anthropologie, si attachée à l'étude d'un objet presque "muet" : le primitif ou le sauvage. C'est un semblable projet que formule aussi Manthia Diawara, universitaire d'origine malienne, lorsqu'il se propose de faire une « contre-anthropologie » ou une « néo-anthropologie », fondée sur les « techniques littéraires » (Diawara, 2007, p. 15). Officiant dans les universités nord-américaines, Diawara publie en anglais. Dans les années 2000, deux de ses principaux textes sont traduits en français, qui alternent explicitement analyses sociologiques et techniques littéraires (Diawara, 2001, p. 305). Pour définir son approche, Diawara note :

Je qualifie mon approche de contre-anthropologie ou de néo-anthropologie, ou simplement d'études culturelles. C'est-à-dire que j'étudie le cas d'Africains émigrés en Europe et en Amérique en recourant, le cas échéant, à des outils comme l'anthropologie, la sociologie, la littérature, les mémoires, la forme épistolaire, les récits de voyages (Diawara, 2001, p. 15).

C'est pourtant dans un livre classé comme « récit » qu'il définit ainsi son approche, qui conviendrait davantage à une monographie. *Bamako-Paris-New York* est donc une synthèse des « deux livres de l'ethnologue ». Sous de modalités différentes, *En quête d'Afrique* présente les propriétés semblables. Subdivisé en deux catégories, chapitres et situations, *En quête d'Afrique* y distingue respectivement les passages narratifs et les séquences d'analyse scientifique : « J'ai voulu organiser ce livre en chapitres et en situations, concept que j'ai emprunté à Sartre. Les chapitres racontent l'histoire de Sidimé Laye et ma recherche de l'Afrique. Les situations traitent de l'être-noir et de la modernité ainsi que de mon rôle dans leur formation », peut-on lire dès la préface du livre (Diawara, 2001, p. 9).

Ce qui nous intéresse, c'est la disposition : Diawara choisit de mêler les registres analytiques et narratifs dans un même projet d'écriture, qu'il reconduit dans *Bamako-Paris-New York* sous d'autres modalités. Cette manière de tracer son parcours personnel dans itinéraire intellectuel, ou

de s'inscrire dans sa production renvoie assez explicitement à la notion de posture telle qu'elle est définie par Jérôme Meizoz, c'est-à-dire une scénographie ou une mise en scène de l'*ethos* de l'auteur (Meizoz, 2007).

Conclusion

Mais au-delà de modèles théoriques communs chez certains chercheurs africains et européens au sein de l'africanisme, certes interprétés différemment, l'on pourrait s'interroger plus largement sur l'attrait de la démarche autobiographique ou auto-analytique dans les études africaines actuelles. Pourquoi la permanence du récit dans les parcours de recherche d'africanistes ? Par quels (en)jeux cette double pratique est-elle motivée ?

L'on a vu que le choix de publier un récit sur soi à la suite d'une monographie est une « posture d'auteur », qui tend à s'affirmer actuellement en combinant au sein d'un même livre les deux formes de discours. Les œuvres estampillées monographiques enchâssent les récits personnels, comme ceux-ci sont travaillés par ceux-là. Mais c'est du point de vue des postures d'auteurs et de discours qu'ils se complètent davantage.

C'est Jane Hiddleston, à la lumière de l'œuvre de la critique et théoricienne indienne Gayatri Spivak, qui soutient que la « théorie postcoloniale » fait aussi l'expérience de « l'équilibre fragile de la critique, de notre propre discours, entre la neutralité et les investissements subjectifs du "je" » (Hiddleston, 2009, p. 53). Ainsi, Hiddleston présente une piste qui relativise mutuellement les prétentions à l'objectivité de la critique et, celles au « narcissisme » de l'autobiographie.

Cette co-présence de la réflexion et de la réflexivité dans les productions intellectuelles, ou mieux cette mutation de l'une en l'autre, sans être spécifiquement une démarche de l'autobiographie postcoloniale, en reste cependant l'une des constantes, comme le souligne Hiddleston à propos de « réflexions autobiographiques » (Hiddleston, 2009, p. 58), formule pouvant par ailleurs définir la nature des œuvres étudiées ici. Elles donnent forme à une « quête » (Mudimbe, 1994, p. 1) de soi permanente par des concepts et démarches scientifiques, à rebours des certitudes du « je » autobiographique et du « neutre » théorique ou philosophique.

Chez les penseurs examinés dans le présent travail, cela prend des formes multiples : la posture renvoie à une mise en scène d'une recherche et de son cheminement, elle se dévoile en tant que critique de l'autorité de la science ou de la discipline, comme elle donne à voir une histoire et un *ethos*, un caractère, derrière les schémas rationnels ; finalement elle rétablit un lien entre l'auteur et son œuvre.

Le corpus de la présente étude permet, au final, de récuser la notion de « deux livres de l'ethnologue » de Vincent Debaene, pour donner à voir une pratique d'écriture dont le double livre est le nom. La formulation « De l'essai au récit » s'avère inappropriée, tant elle dit une chronologie ou une succession. L'enchâssement au sein des mêmes corpus de modèles biographiques ou réflexifs et de procédés propres à l'analyse scientifique autorise plutôt à parler de l'essai dans le récit, ou *vice versa*.

Dans le cas précis de l'africanisme dont tient pourtant compte Debaene, par l'insertion de Leiris et de Balandier dans son corpus, il apparaît plus approprié de désigner leur pratique d'écriture selon les modalités d'un « double livre », en raison précisément du dédoublement dans leurs productions de procédés littéraires et scientifiques opposés par l'auteur de *L'Adieu au voyage*.

Références bibliographiques

ADAM, Jean-Michel, BOREL, Marie-Jeanne & KILANI, Mondher, 1990, « Aspects du récit en anthropologie », in ADAM, Jean-Michel, BOREL, Marie-Jeanne & KILANI, Mondher, *Le discours anthropologique. Description, narration, savoir*, Paris, Méridiens Klincksieck, coll. « Sémiotique », pp. 251-282.

AGGARWAL, Kusum, 1999, *Amadou Hampâté Bâ et l'africanisme. De la recherche anthropologique à l'exercice de la fonction auctoriale*, Paris/Montréal, L'Harmattan, coll. « Sociétés africaines et diaspora ».

AGOSTINO, Gabriella d', KILANI, Mondher & MONTÈS, Stefano (éds.), 2010, *Histoires de vie, témoignages, autobiographies de terrain. Formes d'énonciation et de textualisation*, Berlin, Münster, Vienne, Zürich, Londres, LIT Verlag.

AMSELLE, Jean-Loup, 1990, *Logiques métisses : Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*, Paris, Payot.

AMSELLE, Jean-Loup, 2001, *Branchements : Anthropologie de l'universalité des cultures*, Paris, Flammarion.

AMSELLE, Jean-Loup, 2008, *L'Occident décroché : Enquête sur les postcolonialismes*, Paris, Stock, coll. « Ordre d'idées ».

AMSELLE, Jean-Loup, 2010a, *Rétrovolution. Essais sur les primitivismes contemporains*, Paris, Stock, coll. « Ordre d'idées ».

AMSELLE, Jean-Loup, 2010b, « De la déconstruction de l'ethnie au branchement des cultures : un itinéraire intellectuel », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 185, 2010/5, pp. 96-113.

BALANDIER, Georges, 1955a, *Sociologie des Brazzavilles noires*, Paris, Armand Colin.

BALANDIER, Georges, 1955b, *Sociologie actuelle de l'Afrique noire. Dynamique des changements sociaux en Afrique Centrale*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Bibliothèque de sociologie contemporaine », xii.

BALANDIER, Georges, 1955c, « Littératures de l'Afrique et des Amériques noires », in QUENEAU, R. (s. d.), *Histoire des littératures I : Littératures anciennes, orientales et orales*, Paris, Gallimard, « Encyclopédie de la Pléiade », Section « Continents retrouvés », pp. 1536-1567.

BALANDIER, Georges, 1957 [2008, Édition augmentée d'une préface inédite], *Afrique ambiguë*, Paris, Plon, coll. Terre Humaine.

BALANDIER, Georges, 1977, *Histoires d'Autres*, Paris, Stock, coll. Les Grands Auteurs.

BALANDIER, Georges, s. d., « Retour sur le parcours intellectuel », in BALANDIER, Georges, *Civilisés, dit-on*, Paris, Presses Universitaires de France, pp. 15-97.

BALANDIER, Georges, s. d., *Anthropologie politique, op. cit.*, pp. 25-26.

BENSA, Alban & POUILLON, François (éds.), 2010, *Terrains d'écrivains : Littérature et ethnographie*, Toulouse, Anacharsis, coll. « Essais ».

CLIFFORD, James & MARCUS, George (éds.), 2010 (1986), *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, University of California Press.

DEBAENE, Vincent, 2010, *Adieu au voyage : l'ethnologie française entre science et littérature*, Paris, Gallimard.

DIAWARA, Manthia, 2001, *En quête d'Afrique* (Trad. de l'anglais américain), Paris, Présence Africaine.

DIAWARA, Manthia, 2007, *Bamako-Paris-New York. Itinéraire d'un exilé* (Trad. de l'anglais américain par Marie-Aïda Diop-Wane), Paris, Présence Africaine.

GEERTZ, Clifford, 1996 (1989), *Ici et là-bas. L'anthropologue comme auteur*, Paris, Métailié, coll. « Leçons de choses ».

HIDDLESTON, Jane, 2009, « Interprétation politique et théorie postcoloniale : Le Moi, l'Autre et les incertitudes de la critique », in BESSIÈRE, Jean (dir.), *Littératures francophones et politiques*, Paris, Karthala, pp. 51-62.

LEIRIS, Michel, 1981 (1934), *L'Afrique fantôme*, Paris, Éditions Gallimard.

LEIRIS, Michel, 1958, *La Possession et ses aspects théâtraux chez les Éthiopiens de Gondar*, Paris, Plon. (Rééd., précédé de *La Croyance aux génies zâr en Éthiopie du Nord*.)

LEIRIS, Michel, 1992 (1948), *La langue secrète des Dogon de Sanga (Soudan français)*, Paris, Jean-Michel Place, « Cahiers de Gradhiva ».

LEJEUNE, Philippe, 1998 (1971), *L'autobiographie en France*, Paris, Armand Colin.

MEIZOZ, Jérôme, 2007, *Postures littéraires. Mises en scène moderne de l'auteur*, Genève, Slatkine.

MEIZOZ, Jérôme, 2011, *La fabrique des singularités. Postures littéraires II*, Genève, Slatkine, coll. « Erudition ».

MOURALIS, Bernard, 1997, « Autobiographies et récits de vie dans la littérature africaine. De Bakary Diallo à Mudimbe », *Cahiers de littérature orale*, n° 42, pp. 105-134.

MOURALIS, Bernard, 2011, « Regards sur un parcours », in BISANSWA, J. K. & KAVWAHIREHI, K. (dir.), *Dire le social dans le roman francophone contemporain*, Paris, Honoré Champion, pp. 561-589.

MUDIMBE, Valentin Yves, 1973, *L'Autre face du Royaume : une introduction à la critique des langages en folie*, Lausanne, L'Âge d'Homme, coll. « Mobiles ».

MUDIMBE, Valentin Yves, 1976, *Carnets d'Amérique : septembre—novembre 1974*, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés.

MUDIMBE, Valentin Yves, 1982, *L'odeur du Père : Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique Noire*, Paris, Présence Africaine, coll. « Situations et Perspectives ».

MUDIMBE, Valentin Yves, 1988, *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of knowledge*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, xii.

MUDIMBE, Valentin Yves, 1991, *Parables and Fables: Exegesis, Textuality, and Politics in Central Africa*, Madison, University of Wisconsin Press, xxii.

MUDIMBE, Valentin Yves, 1994, *Les Corps glorieux des mots et des êtres, esquisse d'un jardin africain à la bénédictine*, Montréal/Paris, Humanitas/Présence Africaine, iii.

MUDIMBE, Valentin Yves, 1997, *Tales and Faith. Religion as Political Performance in Central Africa*, London & Atlantic Highlands, The Athlone Press, xiv.

MUDIMBE, Valentin Yves, 2006, *Cheminements. Carnets de Berlin (Avril-Juin 1999)*, Montréal, Humanitas.

RICARD, Alain, 1995, *Littératures d'Afrique noire. Des langues aux livres*, Paris, CNRS Éditions/Karthala.

RICARD, Alain, 2004, « De l'africanisme aux études africaines : Textes et "humanités" », *Afrique & histoire*, Varia, n° 2, pp. 171-192.

RICARD, Alain, 2005, *La Formule Bardey : voyages africains*, Bordeaux, Éditions Confluences, coll. « Traversées de l'Afrique ».

Table des matières

De l'utilité sociale de la philosophie et de la contribution du Laboratoire de philosophie à la formation d'une relève endogène ... Georges ZONGO	27
Biopsychosocial repercussions of HIV seropositivity in pregnant women treated at the Yopougon Santé Urban Health Center, Ivory Coast ... Woria Affibè AMICHIA, Rita AKA, Yao Étienne KOUADIO.....	39
La diaspora haoussa de Korhogo : de la mobilité sahélienne à l'ancrage urbain (1903-2010) ... Dossongou Drissa SORO	61
De quoi souffre l'humanité : de la laïcité ou du terrorisme ? Tégawendé Lazard OUEDRAOGO	85
Médecine d'augmentation et nature humaine : défis d'une régulation éthique et politique ... Jean Désiré SAWADOGO, Roger TAMBANGA.....	109
Conflits armés terroristes et relations sociales au Mali : cas des rapports inter et intracommunautaires dans le cercle de Niono ... Siriman FANE, Oumarou TOGOLA.....	137
La langue bisa dans Terre rouge d'Aristide TARNAGDA ... Issifou TARNAGDA, Boukary TARNAGDA, Mamadou BAYALA....	151
Les alliances matrimoniales en Afrique de l'Ouest : un mécanisme traditionnel de gestion des conflits et de consolidation de la paix ... Thérèse SAMAKE.....	175
Effets de la valorisation du pagne Koko Dunda à Bobo-Dioulasso au Burkina Faso ... Arcadius SAWADOGO.....	205
Du rituel à l'hypocrisie : critique du « mastuvuisme » religieux comme simulacre de piété en Afrique ... N'guessan Fidèle KOUASSI	223

Dynamique des genres et plurilinguisme comme esthétique d'affirmation de soi et de construction d'identités dans les arts et les lettres négro-africains ... Boulkindi COULDIATI	241
Politique et science : la question de la conscience de l'utilisateur selon Edgar Morin ... Dimon Raymond OYENIRAN	257
Crises sociopolitiques en Afrique : enjeux et solutions pour une paix durable ... N'dah Pascal N'TCHA.....	273
Enjeux de la Pisciculture dans la commune Bagré : entre entrepreneuriat et perceptions des consommateurs ... Denis IDO, Ousmane ZOUNGRANA, Jean Charles BAMBARA	293
Le machiavelisme : somme de valeurs soporifiques ou thérapeutiques ? ... Akesse Charles MIAN, Niali Armand-Privat PILLAH, Bi Naga Landry BOTTY	313
Le ballet, la mode et la musique comme outils d'une poésie totale chez Mallarmé ... Soiliho BAIKORO.....	329
La réappropriation de l'histoire dans le théâtre africain contemporain (1990 à nos jours) ... El Hadji Abdoulaye SALL	343
L'inscription du lecteur dans le roman africain francophone contemporain : stratégies autoriales de programmation de la réception ... Tchasse AKPAOU	357
Le deuxième livre de « l'ethnographe » africaniste. De Michel Leiris à Valentin Yves Mudimbe ... MORO NGOMO Will's Ulrick Confi	383
Penser l'endogénéité du développement durable en Afrique postcoloniale à la lumière de la démocratie substantive : prolégomènes à une gouvernance intégrale... Amenan Madeleine KOUASSI, Goli Jean Christ Jonathan GOGBÉ.....	403
Monseigneur Dieudonné YOUGBARÉ et la synodalité... Alfred BONKOUNGOU	427

Analyse sémantico-pragmatique des inférences dans la langue
koulango ... Kouadio Eric ADJOUMANI, Yves-Marcel YOUANT,
Jean-Claude DODO441

Les services publics mobiles comme instrument de politique
publique au Sahel... Sampala Fatimata BALIMA.....453